

# L'Abeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 7 FEVRIER, 1878.

No. 14.

## Conseil à mes amis.

"Voulez vous être auteur ?"  
"Cherchez un consultant."

Littérateur, poète, artiste, homme d'état,  
Prédicateur célèbre, historien d'éclat,  
Qui voulez de votre œuvre une critique sage,  
Retenez bien ces mots, faites en bon usage.

N'allez pas demander conseil à votre égal  
Il ne peut être un juge; il veut être un rival !  
Ne cherchez point non plus l'avis d'un moins capable,  
Dès que vous l'éclipsiez, vous êtes un coupable !

Le faible est trop petit pour aller jusqu'à vous ;  
L'égal, trop personnel, pour n'être pas jaloux  
L'un s'essouffle à monter, espérant vous atteindre ;  
L'autre au même niveau s'efforce à vous atteindre.  
Le premier veut surgir de son infâme lieu ;  
Le second entend bien dépasser le milieu.  
Sous prétextes divers, tous deux, volant leur honte,  
Disent, à leur façon : " Descendez ! que je monte ! "

Mais enfin il vous faut de bienveillants avis,  
Qu'on ne regrette pas, lorsqu'on les a suivis.

Un homme est assez grand pour vous juger sans crainte.  
Comme il n'a rien à perdre, il vous parle sans feinte.  
Il dit, suivant le cas : " C'est mal... c'est mieux... c'est bien ! "  
A l'un : " arrête ! " à l'autre : " avance et ne crains rien ! "

Quel est donc celui-là ? ce mortel assez sage  
Pour dicter des leçons qu'on doit mettre en usage ?

Allez droit au savant ! L'esprit supérieur  
Est, lui seul, assez fort, pour mépriser la peur !  
Il est riche, il est sage, il est grand, il protège.  
Heureux qu'on aille à lui, plus heureux qu'on l'ausse.

A. J. P.

## Lettre de Rome.

24 décembre 1877.

La joie est sur toutes les figures :  
c'est demain l'anniversaire de la naissance  
de l'homme-Dieu. Suivant l'usage chrétien,  
conservé dans un grand nombre de  
contrées, tout le monde se souhaite les  
*buone feste*, les bonnes fêtes. C'est aussi  
pour la fête de Noël que les présents et  
les étrennes se donnent.

Aujourd'hui les enfants achèvent de  
compléter leurs crèches : c'est un ouvrage  
capital, ils y travaillent depuis le com-  
mencement de l'avent. Dans chaque  
maison, dans la pièce principale ou au  
bout d'un corridor, pour les riches,  
dans un angle du salon, est installée  
une crèche gracieuse : l'enfant Jésus, la  
sainte Vierge, saint Joseph, les bergers,  
les collines couvertes de bosquets, les  
valons verdoyants, le ruisseau qui mur-  
mure, les troupeaux qui errent à l'aven-  
ture, rien ne manque. Soir et matin,  
pendant le temps consacré à honorer  
l'enfance de Notre-Seigneur, la crèche

est illuminée *al giorno* et toute la famille  
s'agenouille devant pour faire la prière.

Dans l'après-midi la foule des fidèles  
se porte, soit à la basilique libérienne,  
où la sainte crèche est exposée à la vé-  
nération, soit à la *scala santa*, où le  
chapitre de S. Jean de Latran se rend  
processionnellement au *Saint-des-Saints*  
pour y découvrir la véritable image du  
Sauveur ; soit à S. Louis des Français,  
où a lieu l'exposition du saint Sacre-  
ment avec une illumination des plus  
brillante ; soit enfin à S. Blaise. A trois  
heures du soir on chante dans cette  
église une messe pontificale en rit armé-  
nien : les cérémonies si différentes de  
celles du rit latin, empreintes de l'em-  
phase et de la splendeur orientales, y  
attirent un grand nombre de romains,  
mais surtout les étrangers. Après la  
messe le pontife assis devant l'autel,  
fait la distribution des eulogies ou pains  
bénits.

Autrefois, au coucher du soleil, le  
canon du fort Saint-Ange tonnait pour  
annoncer la grande fête de la Nativité.  
Au point du jour ses roulements solen-  
nels réveillaient la population de Rome  
et l'invitait à se rendre à la messe de  
l'aurore ; à ce moment on arborait les  
deux bannières pontificales. Elles étaient  
armoriées et en tapisseries de haute-lisse ;  
l'une portait les armes du Pape régnant,  
et l'autre, les armes des Etats Pontifi-  
caux, dont les insignes sont le pavillon et  
les clefs en sautoir. Pendant tout le jour  
de Noël, et aux autres grandes solenni-  
tés, elles flottaient du haut du fort Saint  
Ange. A huit heures du soir il y avait  
chapelie papale au palais apostolique du  
Vatican. Après les matines, le Cardi-  
nal Camerlingue du Sacré Collège chan-  
tait la messe de minuit. Le Pape bé-  
nissait le chapeau et l'épée destinés à  
être envoyés en présent au prince catho-  
lique qui avait le mieux mérité de  
l'Eglise pendant l'année. Quels sont  
les princes catholiques auxquels le vi-  
caire de Jésus-Christ pourrait mainte-  
nant offrir ces présents ? Quelquefois la  
chapelie papale se tenait à Sainte-Marie-  
Majeure ; alors le Saint-Père faisait la  
bénédiction du chapeau et de l'épée  
dans cette basilique, assistait à la pro-  
cession de la sainte crèche et chantait la  
messe. La voie papale, c'est-à-dire les  
rues que le Pape suivait pour se rendre  
du Vatican à Sainte-Marie-Majeure,

étaient illuminées et couvertes de sable  
doré. Le lendemain au soir, le sacré  
collège assistait aux deuxièmes vêpres ;  
la basilique de Notre-Dame des Neiges  
était brillamment illuminée. On faisait  
de nouveau la procession de la sainte  
crèche : elle était suivie par tous les  
cardinaux.

25 décembre. La messe de minuit  
a eu lieu dans un grand nombre d'églises,  
mais quasi à huit clos ; dans la capitale  
de la catholicité les cloches ne peuvent  
pas même annoncer l'heure où le plus  
grand événement s'est accompli pour  
l'humanité. Dans l'église du séminaire  
français la grand'-messe a été chantée  
par le R. P. Bricchet ; la musique et le  
chant ont été à la hauteur de la solennité.  
Vous étiez à peine à la récréation du  
soir, chers lecteurs, et déjà les vigou-  
reuses et sympathiques voix des élèves  
de *Santa Chiara* chantaient, Minuit,  
chrétiens c'est l'heure solennelle ! Qu'ils  
sont à plaindre ceux qui ne peuvent pas  
goûter les émotions et les joies de cette  
nuit ! Sans doute, en pensant au mys-  
tère ineffable d'un Dieu fait petit enfant,  
l'esprit recte confondu ; mais il ne tarde  
pas à se relever, à se répandre en ac-  
tions de grâces, en bénédictions et en  
saints transports d'allégresse, lorsqu'il  
se dit : c'en est fait, la terre est récon-  
ciliée avec le ciel ; la nature humaine,  
ma propre nature, vit et respire unie à  
la divinité ; Jésus est mon frère en  
même temps qu'il est mon Dieu et mon  
Rédempteur. Si l'âme s'élance au plus  
haut des cieux pour remercier l'Eternel,  
elle revient promptement : le ciel est  
vide, ou mieux, il se trouve dans l'é-  
table de Bethléem, Dieu, les anges et la  
Vierge mère l'habitent. O nuit, ô nuit,  
qui met le ciel sur la terre !

J'aurais bien voulu pouvoir, comme  
jadis, aller, à onze heures de nuit, chan-  
ter le *magnificat* au pied de la croix du  
Colysée tout illuminée des douces clartés  
de la lune, me rendre ensuite à Sainte-  
Marie-Majeure en redisant les vieux  
Noël du pays. Quel plaisir de voir le  
pavé de la grande Basilique couvert de  
pasteurs et de bergers ! De bonne heure  
le soir, ils laissent leurs troupeaux sur  
la lisière de la campagne romaine, dans  
quelque ruine, ou enveloppés dans leurs  
filets, et venaient, guidés par le son des  
cloches passer la nuit dans l'église même,  
afin d'être, comme les bergers de Beth-